



ALICE MILLIAT ET LES JEUX FÉMININS

Alice Milliat, française de la région nantaise, sur laquelle peu de données biographiques précises restent aujourd'hui, fut pourtant une personnalité marquante du mouvement sportif féminin du premier tiers du vingtième siècle.

Elle est ainsi présentée dans un article des «Cahiers de la République des Lettres des Sciences et des Sports» du mois de mai 1927 comme «l'âme du mouvement sportif féminin» (1), comme «...l'exemple vivant de la femme moderne, rompue à toutes les pratiques sportives, qui sait tenir hautement le rôle social qui échoit aux femmes dans le trépidement du XXe siècle» (1).

Si la jeune Alice est peu attirée dans un premier temps par le sport et par la gymnastique enseignée au lycée, elle est ensuite séduite par la pratique sportive dès qu'elle commence à fréquenter les stades.

Elle devient une excellente sportive. Son sport de prédilection est l'aviro et elle est même la première femme à conquérir le brevet d'Audax rameurs qui était un brevet de longue distance - plusieurs dizaines de kilomètres - à réaliser dans un temps donné en skiff.

Alice Milliat dira dans le même article de mai 1927 combien le sport «développe la personnalité, donne de l'assurance et du cran, créer un esprit «débrouillard»» (1) et combien ces qualités l'ont aidée dans son rôle de dirigeante sportive et dans sa croisade pour le développement et la reconnaissance du sport féminin tant au niveau national français qu'international et notamment olympique.

par Ghislaine Quintillan*



Le premier engagement de dirigeante sportive d'Alice Milliat se fait au sein du club parisien «Femina Sport» créé en 1912 et dont elle devient présidente en 1915.

Des compétitions d'athlétisme pour les femmes ont lieu de plus en plus régulièrement. La pratique se développe, des clubs se créent. «Femina Sport» peut ainsi organiser en juillet 1917 une rencontre interclubs qui connaît un grand succès sportif et populaire.

Forte de cette expérience réussie, Alice Milliat oeuvre à la création, dès 1917, de la Fédération des Sociétés Féminines de France dont elle devient présidente le 10 mars 1919.

Alice Milliat est également une très grande voyageuse. Grâce à ses nombreux déplacements internationaux, elle acquiert une très bonne connaissance de l'organisation du sport notamment aux Etats-Unis d'Amérique, en Angleterre et dans les pays scandinaves. Dans le même temps elle se forge un solide réseau de correspondants étrangers aidée également en cela par le ministère français des Affaires étrangères avec lequel elle entretient de solides relations.

Tous ces atouts, Alice Milliat les met au service du sport féminin en organi-

sant en 1921 à Monaco l'Olympiade Féminine à laquelle participent cinq nations: la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie, la Norvège et la France.

La même année elle provoque la création d'un nouvel organisme, la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI) qui voit le jour à Paris le 31 octobre avec l'appui de l'Angleterre, de l'Italie, des Etats-Unis d'Amérique, de la Tchécoslovaquie et de la France.

En 1922 la deuxième Olympiade Féminine est organisée, toujours à Monaco, avec près de 300 concurrentes La Belgique et la Tchécoslovaquie y ont rejoint les pays participants de 1921.

Pour Alice Milliat et ses collaborateurs, il s'agit avec l'organisation de ces compétitions internationales et la création de la FSFI d'atteindre un double objectif: vaincre les réticences du baron Pierre de Coubertin quant à une réelle participation des femmes aux Jeux Olympiques, obliger la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur à prendre en compte l'athlétisme féminin.

La FSFI se lance dans l'organisation des premiers Jeux Mondiaux Féminins qui ont lieu au stade Pershing à Paris le 20 avril 1922; c'est devant un public nombreux et conquis que les concurrentes américaines, anglaises, suisses, tchèques et françaises se disputent les trophées

La deuxième édition des Jeux Mondiaux a lieu en Suède à Göteborg le 20 avril 1926. La représentation des différentes nations est inégale et certaines concurrentes polyvalentes représentent presque à elles seules



Alice Milliat.

leur pays. Ainsi la Japonaise Kiroue Hitomi et la Française Georgette Gagneux, grand talent intellectuel et sportif qui concourait en sprint, en lancer, en saut en longueur et en relais. Ces deuxièmes Jeux Mondiaux sont un nouveau succès. Alice Milliat le fait savoir: «*Les Jeux olympiques féminins intéressent les masses; lors des derniers Jeux de Göteborg, tous les diplomates étrangers sont venus de Stockholm, une nuit de voyage, et ont assisté aux épreuves athlétiques. N'est-ce pas une référence?*» (1)

La FSFI devient un mouvement autonome et puissant qui constitue un défi pour le Mouvement olympique. Les instances internationales tentent de canaliser le mouvement à leur profit. La Fédération Internationale d'Athlétisme réclame le contrôle de l'athlétisme féminin. Finalement un protocole d'accord est signé par les deux fédérations.

Le Comité International Olympique est disposé à inclure des épreuves féminines aux Jeux Olympiques. Cinq épreuves figureront ainsi aux Jeux de la IXe Olympiade en 1928 d'Amsterdam: le 100 et le 800 mètres, le saut en hauteur, le lancer du disque et le 4x100 mètres.

Trouvant ce programme trop restreint, incertaine du maintien des épreuves féminines aux Jeux Olympiques de

1932, Alice Milliat décide de poursuivre l'organisation des Jeux Mondiaux.

Deux autres Jeux Mondiaux seront ainsi organisés, en septembre 1930 à Prague avec la participation de 16 nations puis en 1934 à Londres.

Parallèlement à ces Jeux, la FSFI tient régulièrement sous l'autorité d'Alice Milliat des congrès internationaux au cours desquels les règles sont standardisées, les nouveaux records sont enregistrés, les nouvelles disciplines sont introduites. Neuf congrès sont ainsi organisés sur le sport féminin en 1921-1922-1923 à Paris, 1926 à Göteborg, 1928 à Amsterdam, 1930 à Prague, 1932 à Vienne, 1934 à Londres et 1936 à Berlin, dont les travaux constituent un travail fondamental et indispensable de mémoire, de réglementation et de structuration du sport féminin. Ces congrès sont aussi amenés à traiter les problèmes de leur temps. Ainsi, suite à des tricheries, la FSFI prend la décision lors de son congrès de Berlin d'instaurer à partir de 1936 des examens médicaux sur le lieu des grandes compétitions afin de vérifier la «féminité» des concurrentes

Par ailleurs, l'organisation et la stratégie de la FSFI deviennent un modèle pour la constitution de plusieurs Fédérations Sportives et Clubs Sportifs féminins autonomes créés pour répondre aux discriminations

des instances dirigeantes en place. Ce fut le cas en football, natation, hockey, aviron.

Les cinquièmes Jeux Mondiaux devaient avoir lieu en 1938 en Autriche ou en Pologne. Mais sous la pression de la FSFI, les épreuves féminines forcent peu à peu les portes des Jeux Olympiques. Un programme presque complet d'athlétisme féminin est prévu aux Jeux de la XIe Olympiade de 1936.

Finalement la FSFI meurt de son succès. Son double objectif d'une réelle participation féminine, aux Jeux Olympiques d'une part, et au sein de la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur d'autre part est atteint. L'athlétisme féminin entre dans le giron de l'IAAF.

La FSFI est liquidée en 1938. La carrière de dirigeante sportive internationale d'Alice Milliat s'arrête là. Elle reste un personnage clé, par son caractère, son charisme et ses actions, du mouvement sportif féminin du premier tiers du vingtième siècle. Alice Milliat reste aussi une visionnaire des réalités du milieu sportif: «*Malheureusement, nous n'avons pas de dirigeants; les hommes qui s'intéressent au sport masculin ne se rendent pas compte qu'ils pourraient servir leur propre cause en donnant quelque intérêt au sport féminin; ils se cantonnent dans l'éternel égoïsme masculin.*» (1)

*Chef du service des relations internationales, Institut National du Sport et de l'Education Physique (INSEP).

Sources

«Les Cahiers de la République des Lettres des Sciences et des Sports.» N° 6-mai 1927. Paris Les Beaux Arts. «Le Grand Livre du sport féminin.» Françoise et Serge Laget, Jean Paul Mazot. FMT Editions. 1982.

Académie Olympique Internationale. Vingtième session. Juin 1980. Olympie, Grèce. Edité par le Comité Olympique Hellénique.